

■ SOLIDARITÉ AVEC LE NÉPAL

## L'Hôpital de Lukla, un 8000 m de plus pour Nicole Niquille, alpiniste de l'humain

► **Nicole Niquille**, ancienne guide de montagne, est tombée amoureuse de la région népalaise du Solu Khumbu, où elle a créé un hôpital.

► **L'Imérien Vincent Scheidegger** a versé 120 000 fr. à la Fondation Nicole Niquille, glanés lors de son périple l'ayant mené aux camps de base des 14 sommets de plus de 8000 m de la planète.

► **Les deux aventuriers** donneront une conférence, jeudi prochain, à Saint-Imier.

► **A Bulle**, dans sa Gruyère natale, Nicole Niquille parle de son aventure népalaise et prouve que lorsque les jambes ne répondent plus, le cœur, l'âme et l'amitié prennent la relève.

– Nicole Niquille, comment avez-vous rencontré le Népal, ses montagnes et ses habitants?

– Je m'y suis rendue pour la première fois en 1987, à l'époque pour emmener des clients sur des sommets du Solu Khumbu, la région de l'Everest. J'y ai notamment connu Ang Gelu Sherpa, qui a ensuite travaillé durant cinq ans dans la cuisine du restaurant que mon mari et moi tenions jusqu'à cet automne au lac de Tanay.

– **Quel rôle a tenu Ang Gelu Sherpa dans votre vie et votre histoire avec le Népal?**

– Ang Gelu est le frère de Pasang Lhamu Sherpa, une grande dame qui a été la première Népalaise à atteindre le sommet de l'Everest, à sa 4<sup>e</sup> tentative, le 22 avril 1993. En redescendant, elle a perdu la vie, surprise par une tempête, laissant un mari et trois orphelins. Son exploit lui a alors valu d'être honorée par le roi



Nicole Niquille et Vincent Scheidegger partagent la passion du Solu Khumbu népalais, où le Cho Oyu (en haut) domine Namche Bazar (au milieu), la capitale du pays Sherpa, connecté au monde par le seul aéroport de Lukla, où se trouve l'hôpital soutenu par la fondation suisse.

PHOTOS STÉPHANE GERBER/GAËL POLATO

du Népal. On lui a érigé une statue près du stupa de Bodnath, à Katmandou. Elle a un timbre à son effigie. En gravissant le toit du monde, elle a incarné la lutte pour l'amélioration du sort des femmes et des enfants du Népal.

– **Peut-on parler d'une histoire parallèle à la vôtre?**

– Nous aurions pu nous rencontrer. En 1986, Pasang Lhamu tentait l'ascension de l'Everest par le versant népa-

lais. Je participais moi-même simultanément à une expédition à l'Everest, mais par le nord, du côté tibétain.

– **A part cette tentative à l'Everest, vous êtes-vous frottée à d'autres géants parmi les sommets himalayens?**

– Je suis devenue la première femme à avoir atteint les 8000 m. J'ai notamment franchi cette barre mythique sur les flancs du K2, sans toutefois en atteindre le sommet. Tou-

jours au Pakistan, j'ai aussi gravi le Gasherbrum II, culminant à 8035 m.

– **Votre accident a mis un terme à votre carrière d'alpiniste, mais pas à votre amitié avec le Solu Khumbu. Comment les choses se sont-elles passées?**

– Après l'accident, il m'a fallu expliquer à mes amis népalais que je ne pourrais plus me déplacer. Ils m'ont répondu qu'ils pourraient me porter

sans souci et j'ai dû leur faire comprendre qu'il faudrait me porter en permanence. Mes liens avec cette région étaient cependant les plus forts. Mon mari, Marco Vuadens, et moi avons décidé en 2002 de faire quelque chose pour le Népal. Il fallait voir quoi et où.

– **Sur quels critères avez-vous opéré ce choix?**

– Nous avons opté pour un hôpital plutôt qu'un orphelinat ou un dispensaire. Et nous

avons souhaité l'implanter à Lukla, sachant que de nombreux touristes y amènent leurs devises étrangères. Le village est de plus desservi par un aéroport et les prochains centres médicaux se situent à 3 jours de marche, tant vers le bas de la vallée que vers le haut.

– **Comment s'est passé votre rencontre avec Vincent Scheidegger?**

– Un ami commun nous a mis en relation. Il m'avait dit que Vincent était prêt à courir pour la fondation. Nous nous sommes rencontrés et nous avons su nous entendre.

– **Quel regard portez-vous sur ce qu'il a accompli?**

– Je suis admirative. Physiquement, l'exploit est de taille et requiert une discipline de fer. En tant que montagnarde, je pense toutefois que le défi majeur s'est avéré mental. Une cloque reste beaucoup plus difficile à soigner lorsqu'elle touche le cerveau. Je suis persuadée que si Vincent a été capable d'aller jusqu'au bout, c'est qu'il gardait l'objectif de l'hôpital à l'esprit.

– **Que ferez-vous des 120 000 fr. que Vincent a collectés pour vous?**

– Ils nous permettent déjà de pallier l'augmentation des coûts de gestion annuels de l'hôpital. Nous utiliserons surtout cette manne pour organiser des camps médicaux à Lukla, avec la venue d'orthopédistes, d'ophtalmologues ou d'autres spécialistes de Katmandou. Par ailleurs, nous venons d'ouvrir un cabinet dentaire et nous lançons un appel aux dentistes qui voudraient exercer à Lukla. Les Jurassiens sont les bienvenus!

Propos recueillis par ARNAUD BERNARDIN

• **Conférence diaporama «Exploits en Himalaya», par Nicole Niquille et Vincent Scheidegger, jeudi 27 mai, à 19 h 30, à la salle de spectacles de Saint-Imier, animée par l'écrivain et journaliste Thierry Luterbacher.**

■ AVENTURE HUMAINE

## Une vie offerte aux autres

Quelques mois après son retour au mois de décembre, Vincent Scheidegger dit que son organisme se retape bien des terribles efforts consentis pour rallier en cinq mois les camps de base des 14 sommets de plus de 8000 m d'altitude de la planète. Alors que les globules développés dans la chaîne himalayenne se raréfient au fil des semaines, l'aventurier-marathonien de Saint-Imier peut aujourd'hui parler de Nicole Niquille, comme on évoque une amie suivie au bout du monde pour la soutenir dans son projet humanitaire. Avec le recul, il peut aussi mettre des mots sur sa folle épopée himalayenne.

«Dans la montagne, j'ai pu me recentrer sur ce qui compte réellement», raconte Vincent Scheidegger. Sportif de l'extrême, bien que préférant l'horizontalité d'un marathon à la verticalité d'une face nord, le citoyen de Saint-Imier ne souhaite pas s'appesantir sur les exploits sportifs ac-

complis par Nicole Niquille. «Avec l'accident, ses rêves et ses projets sportifs se sont arrêtés net. Sa force lui a permis de rebondir immédiatement et de retrouver un sens à sa vie», note-t-il.

### Supplément d'âme

Pour Vincent Scheidegger, ce qui fascine chez l'ancienne guide de montagne, «c'est sa capacité à donner sa vie pour autrui». «Lorsqu'elle est au Népal, elle dégage une énergie incroyable, qui est peut-être moins perceptible lorsqu'elle est en Suisse. Son hôpital, c'est son objectif et sa raison de vivre», renchérit-il.

Quand la vie joue un de ses sales tours dont elle a le secret, quelle plus humaine réaction que de vouloir encore l'honorer? Nicole Niquille est de cette trempe, elle qui s'est forgée une âme de feu au contact des glaces de la haute montagne.

AB

■ REGARD D'ENFANT

## Ces sacrées vaches qui mangent du carton

Nâiveté, innocence, candeur et crédulité. Prêtant sentencieusement toutes ces qualités à l'enfance, l'adulte tient pour évident que son jugement se veut forcément supérieur, en vérité ou en clairvoyance. Pourtant, le regard des enfants recèle des vérités et des beautés interdites aux yeux qui ont déjà tout vu. Le petit Mattia, fils de Vincent Scheidegger, s'est rendu à Katmandou avec Anita, sa maman, pour remonter le moral à son coureur de papa. Il a ramené de son séjour dans la fourmière népalaise des images criantes de vérité et d'humour.

### Le monde selon Mattia

Le petit Imérien de 4 ans et demi se souvient des vaches sacrées, errant dans les rues de la capitale népalaise. Est-ce qu'on les voit au beau milieu de la route, obstacles divins et nonchalants à la circulation motorisée? Certainement pas. «Elles sont sur le trottoir», nuance-t-il, confiant en la

volonté de la gent bovine à respecter le code de la route. «Mais les vaches à Katmandou, elles mangent du carton», poursuit le petit Mattia, observateur avisé d'une ville aux rues de terre où l'herbe grasse est plus rare que les amoncellements de détritus. Aidé par son papa, Mattia se souvient aussi de ces familles entières de Népalais, capables on ne sait comment de grimper sur une moto pour une virée dominicale, les femmes aux saris colorés en amazone et les enfants à califourchon sur le guidon, entre les bras du pilote tout à la fois émérite, inconscient et téméraire.

On le constate, donc, l'aventure népalaise se vit à n'importe quel âge. D'ailleurs, parlant d'aventure, Mattia ne s'est pas trompé quant à l'intensité des heures vécues par son papa au royaume des Dieux. «Tu sais, papa, il ne faut pas être triste, on y retournera, à Katmandou», lui a-t-il assuré. Le conseil n'est pas tombé dans l'oreille d'un sourd.

AB